

1- Le duo de LESLIE

La relation-frontière avec l'autre

Leslie est une femme de 49 ans qui fréquente l'atelier d'art-thérapie ouvert de manière assidue. Elle est présente tous les jours et presque toujours pour la journée complète. Elle se consacre essentiellement à deux médiums : la peinture sur toile et la couture à la main. Que cela soit pour l'une ou l'autre de ces pratiques, ses productions sont pléthoriques. Tête baissée, elle se met l'ouvrage, s'installe souvent à la même place et rapidement étale ses affaires autour d'elle en prenant beaucoup de place. Elle reste jusqu'au dernier moment et est souvent la dernière à sortir.

Parler de son diagnostic Borderline

+ de ses relations avec son ex. Lui clair sur la séparation et elle le sollicitant sans cesse ; +la relation avec sa fille jeune adulte (que son ex a adopté)

Leslie s'inscrit à mon premier groupe : « Corps en jeu ». Lors de cet atelier, elle se montre émotive, ce qu'elle n'avait jamais laissé paraître jusque-là sur l'atelier. A plusieurs reprises, elle a des larmes. Lors du premier atelier de ce groupe, elle me complimente sur mes chaussures ; le lendemain j'ai des chaussures différentes, elle me complimente à nouveau.

Suite à ce groupe, elle vient me voir pour me demander un rendez-vous pour savoir « ce que je pense d'elle et de ses travaux artistiques ». Pendant ce rendez-vous elle me dit que se questionne sur sa pratique artistique : jusqu'ici elle venait à l'atelier et elle « produisait, produisait, sans se poser de questions ». Or depuis le cycle d'ateliers « Corps en jeu », elle se sent « brassée », des angoisses sont remontées. Puis elle nuance en disant que c'est positif, que « ça bouge ». Elle nomme qu'à la fois, lors de ces ateliers elle se sent vivante, créative, sent de bonnes vibrations, et que, d'un autre côté, ça lui fait ressortir des angoisses. « C'est comme si deux parts de moi-même essayaient de coexister ». Dans ma tête le mot « duel » surgit. Au même moment, elle, parle d'un « duo ».

(Je la reçois pour la première fois en séance individuelle. Elle était contrariée depuis quelques jours, elle m'en avait parlé, car de l'argent avait été débité de son compte. A notre première séance elle venait de se rendre compte que son fils (21 ans) avait fait les retraits.)

Première séance : je lui rappelle pourquoi j'ai proposé de la voir en individuel. Je lui reparle du moment où elle a parlé de son « duo » intérieur. Elle acquiesce et me parle de deux personnages qui cohabiteraient à l'intérieur d'elle-même, un « petit ange » et un petit démon ». Je lui dis qu'elle est une personne sensible et créative, et que j'ai pensé que nous pourrions travailler ensemble pour connecter avec ce duo, son duo. Dans cet échange de début de séance elle parle longuement de son ex-compagnon. Il ne souhaite plus la voir, mais par ailleurs a décidé d'adopter sa fille (qui est donc jeune adulte). Mme V. ressent un grand sentiment d'exclusion.

Je l'invite à prendre contact avec son corps, en musique (« le Champ des Guimauves » de Bal'O Gadjó que j'avais préparé à l'avance mais dont le titre pourrait finalement pas mal coller avec de « mignonnes » petites figures du bien et du mal). Je guide une exploration du corps avec les mains, avec l'idée d'arriver ici, dans cette pièce, et à cet instant. Puis je propose que nous formions un duo : chacune sera libre de ses mouvements, mais nous sommes reliées par un fil imaginaire. Comme musique, je propose un duo saxophone – accordéon. Elle « bougera » sur l'accordéon, moi sur le saxophone. Après cet exercice, Leslie dit se sentir bien, apaisée. Puis je lui propose de commencer à travailler sur son duo à elle. Elle devra dessiner sur une face une de ses parts et sur l'autre sa deuxième part. Elle devra explorer en mouvement chaque face tour à tour, et écrire trois mots pour chacune des faces, ce qui donne :

D'un côté « Tristesse - colère – révolte » avec une forme qui m'évoque un monstre, dont les yeux ressembleraient aux yeux de ses poupées qu'elle appelle « Vaudou » : X O (mais elle n'évoque pas la similitude.)

Et de l'autre côté : « amour – paix – sérénité » avec des ballons, des oiseaux, un soleil.

Puis, collant la feuille à la vitre, les deux côtés apparaissent par transparence. La consigne suivante sera de « bouger » cette transparence, la cohabitation de ces deux parts. Dans l'échange qui suit, Leslie dit qu'elle se sent angoissée.

Au moment de partir elle me demande ma pointure, car elle a une paire de chaussures trop grandes pour elles, qui pourrait m'aller : « c'est bien votre style »

2^{ème} séance individuelle

Je prends le temps d'un court entretien pour qu'elle me dise comment elle se sent : elle revient de chez elle, elle avait demandé une sortie exceptionnelle à l'occasion de l'anniversaire de sa fille, jeune adulte. Elle voulait lui faire la surprise de passer la soirée avec elle. Au lieu de cela sa fille avait prévu d'aller au restaurant avec l'ex de Leslie. Ni lui ni sa fille ne lui ont proposé de passer les rejoindre même un moment. Madame a attendu sa fille qui est rentrée à plus de minuit. Elle exprime de la tristesse et une grande déception. Elle dit avoir quand même offert les cadeaux qu'elle a faits pour sa fille, une toile et une poupée doudou, fabriqués à l'atelier d'art-thérapie. Mme V. me rapporte aussi que week-end suivant, alors qu'elle avait prévu de rentrer pour le week-end, sa fille lui a demandé de ne pas être là vendredi car elle souhaite aller en boîte avec des amis et qu'ils dorment tous chez elle. Madame est en colère, elle trouve cela injuste.

Guidée par la grande créativité de Leslie et son côté artistique pluridisciplinaire, mon intention est de l'amener vers une performance de type *Self-revelatory*. Cette pratique consiste à créer une pièce de théâtre qui parlerait de la personne de manière authentique et des problèmes de sa vie actuelle nécessitant une guérison. Je tâte le terrain en lui proposant de mettre en espace et en scène des poupées qu'elle a apporté et qui représentent ses parts. Nous commençons les improvisations. Pendant le temps d'improvisation je vois que Leslie ne différencie pas l'espace « de la scène » et l'espace de la "vraie" vie, tout semble mélangé. A la fin elle dit qu'elle se sent vide, qu'elle doit combler ce vide, que pour ce faire elle a recours à l'alcool, qu'elle ne sait pas comment s'en sortir.

Et ?

Pour notre rencontre suivante, je ressens le besoin de lui expliquer explicitement mes intentions. Jusque-là je voulais avancer à petit pas, et naviguer à vue pour voir si effectivement mon idée de « *self-rev performance* » paraissait pertinente. Je lui explique en ces termes : je vous propose de construire ensemble une scène qui parlerait de vous. Ça serait une sorte d'objet artistique qui mélange plusieurs formes d'art, par exemple des décors, des objets, de la danse, du théâtre, ça serait à vous de les choisir. Je vous accompagnerai là-dedans. Ensuite, cette scène, cette « performance », vous pourrez choisir de la montrer à d'autres personnes, par exemple à des professionnels de la Cerisaie. Elle me répond qu'elle ne voit pas trop, se rassure en disant que de toutes façons on fera ça ensemble pendant les séances. Le lundi qui suit, Mme vient à l'atelier et fait une nouvelle poupée de chiffon : un ange...

3^{ème} séance individuelle :

Mme V. arrive à la séance toute maquillée, je remarque son rouge à lèvres sur ses lèvres très fines, qu'elle n'avait pas le matin à l'atelier.

(photo de l'installation)

Les cartes du Dixit sont disposées au sol ; je demande à Mme d'en choisir une qui parlerait d'elle aujourd'hui. Elle choisit une carte figurant un petit singe sur arbre, le feuillage de l'arbre est jonché de roues métalliques ; au premier regard on croit voir un mécanisme d'engrenage ; en regardant mieux, on voit que ce sont des lames de scies circulaires. Elle dit que le singe lui fait penser à elle, et que les mécanismes autour seraient les choses qu'elle doit faire, tout ce qu'elle doit changer. Je lui dis que je vois des lames de scies, en effet peut-être que de trop s'en approcher et y mettre les doigts pourrait paraître dangereux.

Je souhaite m'assurer qu'elle a compris de ma proposition (la self-revelatory performance). Lorsque je précise à nouveau que cette pièce parlera de qui elle est, elle semble effarée : « je crois que vous m'en demandez un peu trop ». Et effectivement pendant toute la séance je me dis que j'ai surestimé le projet. J'ai surestimé sa capacité à poétiser ; j'ai voulu faire un lien entre son œuvre et sa vie intérieure, lien qui paraît évident de l'extérieur, mais qui ne l'a pas tellement pour elle. Cette séance confirmera qu'elle a besoin presque d'être portée pour aller vers ce projet. Moi qui suis plutôt partisane de laisser venir, de laisser se faire le mouvement naturel de la personne, ici je me vois en train de la prendre par la main pour l'amener vers ma proposition, espérant qu'elle s'en empare à un moment... qu'elle finisse par prendre les rennes...

Je commence par lui demander de nommer des thèmes qui seraient un point de départ pour les scènes ou « tableaux vivants » de notre projet. Je note :

- Mon émotivité, ma sensibilité. A fleur de peau.
- Essayer d'arrêter de tourner en boucle dans ma tête
- Savoir gérer mes frustrations et mes colères
- Profiter des instants présents et arrêter d'anticiper
- Gérer mes angoisses et arrêter de compenser avec l'alcool
- Avoir moins d'attentes sur les gens pour ne pas être déçue.

A part le premier point, la liste ressemble plus à une liste de bonnes résolutions. Elle dit « je veux des changements pour mieux vivre, maintenant que je sais que je suis Borderline ». Au regard de cette liste, je prends conscience du besoin réel qu'elle a d'être accompagnée pour sortir des sentiers battus de son monde d'injonctions.

Elle revient ce jour beaucoup sur son diagnostic de trouble de la personnalité borderline. Toutes mes tentatives de l'emmener vers un espace de créativité sont infructueuses ; elle revient sans cesse sur ce qu'elle ressasse, et qui prend toujours la même forme : son diagnostic borderline et le besoin qu'elle a de se réinventer depuis qu'elle le sait, et ses craintes de sa sortie de la clinique.

Je lui fais les propositions suivantes : en musique, nous construisons des statues vivantes. L'une se place dans une posture, l'autre vient la compléter, puis l'autre se déplace pour prendre une nouvelle pause, etc. Dans cette proposition, alors que moi-même suis restée à distance, Mme V. à l'inverse à plusieurs reprises me touche, s'appuie sur moi, et même m'enferme dans ses bras, ce qui fait que je ne peux plus changer de position. Après plusieurs postures que je juge gênantes, dont l'une où elle me prend les joues dans ses mains, j'abrège le jeu pour passer rapidement à la suite...

Puis je lis un poème d'Antonio Machado, le chemin, qu'elle doit retranscrire physiquement. C'est pour moi une sorte d'accroche créative, une manière de revenir, de rebasculer vers un espace de rêverie propice à la créativité, peut-être un espace qui me paraisse moins « risqué » ! Je l'invite dans un voyage-rêverie en lien avec le premier thème de « tableau vivant » qu'elle avait nommé : « Mon émotivité, ma sensibilité. A fleur de peau »...le seul qui n'était pas du côté de l'injonction. L'invitant à entrer en contact avec sa sensibilité et les sensations associées, je la guide vers un endroit où elle se sent bien, où sa sensibilité pourrait se déployer, serait accueillie. Puis sur une feuille elle dessine les images qu'elle a, avec quelques mots. Elle dessine un soleil, la mer, une fleur fanée. Je lui dis (cette fois je prends un peu plus les choses en main) *cad ?* que son premier tableau pourrait être une petite danse. Elle s'adonne à cette danse. *Je suis émue de la beauté fragile de sa danse.* Elle-même des larmes lui montent, elle semble bouleversée. Nous nommons la danse du premier tableau : ce sera la danse « A fleur de peau ».

Nous nous quittons là-dessus, mais pendant nous rangeons son discours reprend, et à nouveau comme un flux que je n'arriverai pas à canaliser, et qui viendrait se déverser sur mon territoire.